Reportage vidéo. BIZET : Les Pêcheurs de perles par Laurent Fréchuret. Catherine Trottmann, Kevin Amiel (Opéra de Saint-Étienne, les 2, 4, 6 février 2024)

Production événement à l'Opéra de Saint-Étienne. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre **Laurent Fréchuret.** Il façonne d'un livret pas toujours très fluide, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum crépusculaire, onirique…

LE REPORTAGE VIDÉO de CLASSIQUENEWS :

Nuit de métamorphoses et de tableaux oniriques



Nocturne pictural riche en métamorphoses… La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les joyaux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel aux références aussi allusives que fortes. Avec un couple amoureux d'une irrésistible séduction : la Leïla de Catherine Trottmann (prise de rôle) et le Nadir au charme tendre de Kevin Amiel… Dans la fosse, Guillaume Tourniaire réalise des prodiges de nuances orchestrales… **LIRE ici notre critique complète** des Pêcheurs de Perles par Laurent Fréchuret à l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-2-4-et-6-fevrier-bizet-les-pecheurs-de-perles-catherine-trottmann-kevin-amiel-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire/

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin… Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin
Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction
Laurent Touche

Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Grand-Théâtre Massenet (les 2, 4 et 6 février). BIZET : Les Pêcheurs de perles. C. Trottmann, K. Amiel, P. N. Martin… Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire

Nouvelle production événement à l'Opéra de Saint-Étienne qui saisit par sa cohérence autant que son esthétisme. L'intelligence et l'équilibre entre clarté dramatique et onirisme préservé affirment la justesse d'une vision, celle du metteur en scène et homme de théâtre Laurent Fréchuret. Il façonne d'un livret pas toujours très fluide ni cohérent, un nocturne qui se déroule du début à la fin, comme un continuum

crépusculaire, onirique…

Sans omettre un aspect plus sombre, celui des Pêcheurs de perles, esclaves invisibilisés, noyés dans l’encre de profondeurs souvent mortelles… Il s’en dégage un fabuleux livre d’ images, un parcours enivrant du noir aquatique à l’incendie final que ponctue l’œuvre en cours du peintre fresquiste présent sur scène, **Franck Chalendard**, lui-même acteur de ce temps musical qui s’incarne sous ses pinceaux [très longs] aux motifs de fleurs ou de coraux, au fur et à mesure du drame.

Nouveaux Pêcheurs de perles

Somptueux opéra nocturne à Saint-Étienne



Nocturne pictural riche en métamorphoses… La vision est d'une exceptionnelle poésie. Les faiblesses du livret sont même résolues, comme revigorées dans une action qui tout en mettant de côté l'orientalisme du sujet, rétablit avec tact la place des travailleurs de l'ombre : ces pêcheurs de perles qui au risque de leur vie, plongent sans contrôle ni protection pour cueillir les joyaux nacrés, comme le rappelle la vidéo projetée pendant l'ouverture. Laurent Fréchuret convoque ainsi un cadre industriel (sous lecture capitaliste qui indique ainsi l'activité d'une masse laborieuse) comme il suggère aussi le quotidien des mineurs (dortoirs et vêtements suspendus aux cintres de la scène : la fameuse salle des pendus qui est un rappel de l'histoire sociale et économique de Saint-Étienne…).

De la fosse surgit un autre miracle, dans une sonorité somptueusement articulée, un orchestre aux couleurs et aux

accents d'un fini idéalement ciselé, où s'affirme le ruban onctueux des cordes… enivrées, souples, aux phrasés …wagnériens. C'est peu dire que le chef **Guillaume Tourniaire** auquel on doit entre autres de prodigieuses récréations propres au romantisme français [Hélène ou Ascanio de Saint-Saëns entre autres, enregistrements discographiques distingués en leur temps par le CLIC de CLASSIQUENEWS], est un chef majeur : il le montre encore en éclairant le raffinement et le génie mélodique du jeune Bizet. Le chant de l'Orchestre captive de bout en bout, réalisant avec le concours superlatif des chœurs, cette ardeur expressive entre transparence et vitalité. Avec un sens de l'analyse comme du détail, Guillaume Tourniaire et les musiciens de **l'Orchestre Symphonique saint-Étienne Loire**, ressuscitent l'Orchestre de Bizet en révélant tout ce qu'il doit à Gounod et aussi ce qui annonce la furia hispanique de Carmen… La confrontation entre Leila et Zurga au III est à ce titre révélatrice, fruit d'un travail admirable sur la texture de l'Orchestre, sa sensualité comme sa férocité ; le tout avec une transparence et une clarté délectables (n'a-t-il pas dirigé l'opéra à déjà 8 reprises ?).

Sur scène, les situations se succèdent dans un souci du détail et de la vraisemblance. Le spectateur est séduit par la beauté changeante des lumières, par la machinerie qui se déploie aux scènes fortes : une tour carrée, structure métallique, qui porte les amours de Leila et Nadir, et s'illumine alors et tourne sur elle-même. La magie opère ainsi, admirablement fusionnée aux épisodes les plus saisissants. Laurent Fréchuret déploie comme un flux continu la matière d'un nocturne dramatique qui a pour seules lumières, l'incendie final que produit Zurga pour permettre aux deux cœurs purs Leila et Nadir, de fuir la foule qui souhaite les exécuter.

L'imaginaire de Laurent Frechuret fait merveille intégrant de fait les chœurs très nombreux et quasi permanent dans une action qui se déroule avec justesse et cohérence, révélant sans accrocs ni couture visible sa part de poésie comme de

rebonds dramatiques.



Belle prise de rôle pour la jeune soprano **Catherine Trottmann**, chant clair et charnel, silhouette en accord avec la jeunesse du personnage amoureux et qui forme avec le Nadir de **Kévin Amiel** (capable de beaux phrasés : sa romance est particulièrement suave et aérienne], un couple de première classe. Le Zurga de **Philippe-Nicolas Martin** ne manque pas de puissance (qui fait la violence de sa confrontation avec Leila) mais que n'offre-t-il plus de nuances dans l'expression de sa tendresse pour Nadir ? L'homme est jaloux, puis, surtout, capable en ami véritable, de compassion et de pardon : cette intelligence manque encore à l'interprète.



Avant les foudres plus sauvages de Carmen [une décennie plus tard], ce Bizet revêt une force et un charme puissant gagnant une belle évidence grâce au fini de la mise en scène. Le peintre réalisant la fresque qui se dévoile sous nos yeux au fur et à mesure du drame, ne fait qu'ajouter de la poésie à cette indiscutable réussite scénique et musicale. Avec un tel orchestre et des choeurs maison de premier plan, sans omettre la fabrication des décor et des costumes assurée dans ses propres ateliers, l'Opéra de Saint-Étienne montre combien il est une maison lyrique essentielle dans l'Hexagone. Capable de remarquables spectacles. Production incontournable, encore à **l'affiche demain 4 février puis mardi 6 février 2024.**



Photos © studio classiquenews.tv 2024

CRITIQUE, opéra. SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 2, 4 et 6 février. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Catherine Trottmann, Kevin Amiel… **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire,** Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire / Laurent Frechuret, mise en scène / Guillaume Tourniaire, direction musicale.

LIRE aussi notre **annonce des Pécheurs de perles à l'Opéra de Saint-Étienne** :
https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-bizet-les-pecheurs-de-perles-laurent-frechuret-guillaume-tourniaire-2-4-et-6-fevrier-2024/

distribution

Livret d'Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin
Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction
Laurent Touche

Nouvelle production de
l'Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. BIZET : Les Pêcheurs de perles. Laurent Fréchuret / Guillaume Tourniaire (les 2, 4 et 6 février 2024)

Début février 2024, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024).

Mise en scène : Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs (clin d'œil à Saint-Étienne, de la grotte immémoriale des peintres…); l'action se déplace dans un lieu intermédiaire entre onirisme et étrangeté. PLUS D'INFOS ici : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/



3 représentations
GRAND THÉÂTRE MASSENET

VENDREDI 2 FÉVR. : 20h
DIMANCHE 4 FÉVR. : 15h
MARDI 6 FÉVR. : 20h

TARIF A • DE 10 € À 63 €

Durée environ : 2h20 (entracte compris)
Chanté et surtitré en français

Réservez vos places **directement** sur le site de **l'Opéra de Saint-Étienne** : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/

La partition ouvrait la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024 du Capitole de Toulouse (sept -oct 2023). Elle a aussi été le sujet d'un excellent enregistrement par l'Orchestre National de Lille sous la direction d'Alexandre Bloch (2017)

Trio amoureux (Leïla, Nadir, Zurga)

L'écriture remarquablement soignée s'avère intense et dramatique ; elle ne manque pas d'atouts. Orchestration raffinée, élégance des mélodies dont des airs devenus mythiques : celui de Nadir (romance), celui de Leïla (Comme autrefois, berceuse avec cor obligé), mais aussi subtilité des choeurs et séquences orchestrales finement caractérisées et contrastées (le duo d'amour entre Nadir et Lenla enchaîne directement sur une nuit d'orage convoquant à la fin du II, l'orchestre et le choeur au grand complet). Si l'action se déroule a Ceylan, au sein d'une communauté de pêcheurs adorant

Brahma, l’orientalisme de Bizet n’est pas celui de Félicien David et plus tard de Delibes (Lakmé, dont la partition de Bizet se rapproche de façon surprenante). La richesse du coloris orchestral s’incarne par les timbres instrumentaux de l’orchestre européen… Ici c’est moins la sublime loyauté amoureuse de Leïla (proche ainsi de la tragique Lakmé), créée par un soprano coloratoure, que le personnage tiraillé du baryton Zurga – le chef de la tribu et l’ami de Nadir, qui rejaillit et finit par distinguer nettement par son caractère d’abord impérieux, brutal, puis (sa jalousie première écartée), noble et compatissant, sacrificiel. Cf. le duo au début du III, où Zurga en présence de Leïla décide d’aider les deux amants éprouvés. Ainsi le jeune Bizet qui trahit ici une maestria annonçant directement Carmen, ose une fin heureuse pour ses héros éperdus : ils pourront fuir la haine et la violence du peuple grâce à l’ami de Nadir, Zurga, pourtant lui aussi épris de la belle prêtresse…

A Saint-Étienne, Laurent Fréchuret s’éloigne du tropisme oriental lié au lieu originel (Ceylan) ; il imagine un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, et de la grotte immémoriale des peintres…

Livret d’Eugène Cormon et Michel Carré
Création le 30 septembre 1863 au Théâtre-Lyrique de Paris

Direction musicale : **Guillaume Tourniaire**
Mise en scène : **Laurent Fréchuret**

Scénographie, costumes : Bruno de Lavenère
Lumières : Laurent Castaingt

Leïla : Catherine Trottmann
Nadir : Kévin Amiel
Zurga : Philippe-Nicolas Martin

Nourabad : Frédéric Caton
Un peintre : Franck Chalendard

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction Laurent Touche

Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne
Décors et costumes réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Présentation sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
Les talents stéphanois sont à l'honneur dans cette nouvelle production des Pêcheurs de perles de Georges Bizet par l'Opéra de Saint-Étienne. Laurent Fréchuret signe la mise en scène, marquant ainsi une fois encore son ancrage dans notre territoire, après avoir longtemps dirigé le Théâtre de Sartrouville, Centre dramatique national. Il fait appel pour cette mise en scène à Bruno de Lavenère, scénographe, et à Franck Chalendard, artiste-peintre exposé dans le monde entier, dont certaines œuvres sont présentées au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne.

Rencontre d'avant-spectacle Avec Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.

Conférence sur Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet
présentée par M. Cédric Garde, professeur agrégé de musique
Aalysé (Association pour l'Art lyrique à Saint-Étienne)
Mercredi 17 janvier 2024 à 18h au Conservatoire Massenet

Le metteur en scène **Laurent Fréchuret** présente Les Pêcheurs de perles :

OPÉRA de SAINT-ÉTIENNE – Temps forts fin 2023 – début 2024 : Concert du Nouvel An (31 déc 2023), Ballet El Salto / Compañia Jesús Carmona (6 jan 24), Les Pêcheurs de Perles (2 ,4 et 6 fév 2024)

Quels sont les événements à ne pas manquer à l'Opéra de Saint-Etienne pour les fêtes de fin d'année 2023, puis début 2024 ?

Tout d'abord, ne manquez pas la prochaine production lyrique très attendue (nouvelle production dont décors et costumes sont réalisés dans les ateliers de l'Opéra de Saint-Etienne), Les Pêcheurs de Perles, chef d'oeuvre du jeune Bizet (les 2, 4 et 6 février 2024 – mise en scène de Laurent Fréchuret / direction musicale : Guillaume Tourniaire / avec Catherine Trottmann, Kevin Amiel, Philippe-Nicolas Martin dans le trio central) – le nouveau regard que porte le metteur en

scène Laurent Fréchuret prend ses distances, se détache de Ceylan, où se déroule l'opéra d'origine, crée un lieu étrange, inspiré tout à la fois des baraquements des pêcheurs, de la salle des pendus des mineurs, de la grotte immémoriale des peintres… dépaysement garanti.
PLUS D'INFOS ici :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-23-24/spectacles//type-lyrique/les-pecheurs-de-perles/s-757/



Auparavant, l'Opéra de Saint-Étienne propose **une soirée du Nouvel An** irrésistible :

Dim 31 décembre 2023, 19h
BONNES FETES !
Concert du Nouvel An
Grand Théâtre Massenet – 1h50 avec entracte



Programme festif plein de surprises, défendu, sous la baguette du chef principal **Giuseppe Grazioli, l'Orchestre Symphonique et le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire** de l'Opéra invitent à un embarquement pour un voyage à travers quatre siècles de musique : du baroque au tango, des ouvertures d'opéras aux marches symphoniques, l'envie de danser – et, qui sait, de chanter ! – gagnera tous les spectateurs… rythme, légèreté, grâce et raffinement sans omettre vertiges et nuances symphoniques ont de quoi placer 2024 sous les meilleurs auspices. Soirée exceptionnelle idéale pour vivre le passage vers la nouvelle année, Meilleurs vœux !

La nouvelle année 2024 s'annonce ainsi allègre et flamboyante, en particulier sous le signe de **la danse…**

Samedi 6 janvier 2023, 20h
Ballet par la Compagnie Jesús Carmona : EL SALTO
Grand Théâtre Massenet – 1h30 sans entracte

Compañia Jesús Carmona / Jesús Carmona
Le danseur et chorégraphe espagnol Jesús Carmona est un génie du flamenco. Il est de retour pour une 7ème création : El Salto. Le ballet nouveau questionne la place du genre dans les mouvements, mais aussi la relation à la masculinité, telle qu'elle est vécue par les hommes et les femmes dans la société actuelle. Le spectacle présenté par l'Opéra de Saint-Etienne est une coproduction du Sadler's Wells Theatre à Londres, de la Biennale de Flamenco de Séville, du Flamenco Festival de

Londres et du Centre Chorégraphique du Théâtre du Canal : hymne saisissant et lyrique au flamenco actuel, l’écriture du chorégraphe est audacieuse et précise, innovante et caractérisée, d’autant plus expressive que la musique comprend des arrangements spécifiques.

TOUTES LES INFOS, la Billetterie, le détail des programmes et productions : https://opera.saint-etienne.fr/otse/



VIDÉO TEASER : EL SALTO

CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra, le 2 novembre 2023. DELIBES : Lakmé. S. Devieilhe, J. Behr, A. Bré, N. Courjal… L. Pelly / G. Tournaire.

Nous sommes à l'**Opéra national du Rhin** pour la première strasbourgeoise de la nouvelle production du bijou lyrique de **Léo Delibes**, ***Lakmé***, signée **Laurent Pelly**. **Guillaume Tourniaire** est à la direction de l'**Orchestre symphonique de Mulhouse** et d'une solide distribution des chanteurs, avec la fabuleuse soprano **Sabine Devieilhe** dans le rôle-titre et le superbe ténor **Julien Behr** dans le rôle de Gérald. Une production bouleversante d'actualité et dont les coutures, évidentes, de politiquement correct ne sont pas sans beauté.

Lakmé à l'OnR : Charme, élégance, actualité



Les librettistes de Delibes, **Edmond Gondinet** et **Philippe Gille**, se sont emparés des éléments typiques des romans de **Pierre Loti**, très en vogue à l'époque, pour construire le récit de *Lakmé* ; un endroit exotique, un héros européen, une héroïne orientale et une fin tragique. L'opéra raconte l'histoire de la protagoniste éponyme, prêtresse brahmane dans l'Inde coloniale, fille de Nilakantha, prêtre désabusé mais surtout fanatique, éprise par mégarde mais sincèrement de Gérald, officier anglais. Elle sanctifie, avec abnégation et courage, son amour pour l'étranger, en dépit du père, mais finit par se suicider, pour le grand bonheur du même père qui se réjouit du fait…

En ce moment précis, où des personnes fanatiques commettent les crimes les plus atroces en raison d'une idée (qu'elle soit d'origine religieuse ou territoriale), la trame de l'opéra résonne terriblement. La mise en scène de Laurent Pelly, bien évidemment conçue avant la guerre en Palestine, est totale

épure et beauté. Dans son parti pris, qui est une transposition tout aussi sage qu'incongrue, les européens ont l'air européens, mais les indiens sont vêtus à la japonaise ; un étrange mariage de Butō et de Nō (mélange confus, alambiqué, le Nō étant riche, formel, hautement stylisé, tandis que le Butō est dépouillé à l'extrême). Il y a donc comme une volonté de ne pas blesser quelqu'un… On dirait qu'on voudrait signifier quelque chose, sans vraiment le faire ; qu'on ne va surtout pas grimer Lakmé pour la bronzer ? La poudre blanche et les costumes japonisants, ça va… Curieusement, Marie van Zandt, la cantatrice américaine créatrice du rôle, bien qu'habillée de façon générique « à l'orientale » dans la production originale de 1883, n'a pas été grimée au brou de noix pour avoir l'air indienne…

Le méli-mélo stylistique n'est pourtant pas sans beauté, et la grande sagesse si bien cherchée de la production est malgré tout très pragmatique, d'une grande efficacité. Des éléments scéniques de grand impact, comme les ombres chinoises et la grande cage où demeure Lakmé, ajoutent quelque chose de fantaisiste et de troublant (lumières de **Joël Adam**, décors de **Camille Dugas**). L'aspect le plus indéniablement percutant de la mise en scène reste la formidable direction scénique des chanteurs, leur travail d'acteur.

En ce sens, **Sabine Devieilhe** est complètement habitée de ferveur et d'intensité. Elle incarne parfaitement la dualité cachée du rôle principal au cours des trois actes. Le célèbre air des clochettes de l'acte 2 « *Où va la jeune hindoue ?* », où le père de Lakmé l'expose comme un oiseau exotique pour attirer Gérald (et essayer de le tuer) est un sommet d'expression chargé d'une incroyable tension. Ici, avec un chant virtuose et une voix qui s'élève à des hauteurs ahurissantes, la soprano montre parfaitement son déchirement entre la fidélité aux commandements de la religion et son amour naissant pour Gérald, l'étranger. Ce dernier est brillamment interprété par Julien Behr, dès son premier air

merveilleux « *Prendre le dessin d'un bijou* ». Nous trouvons le ténor particulièrement exceptionnel dans ce rôle, riche des plus élégantes mélodies. Si la grâce du personnage peut paraître parfois un peu prosaïque, sa musique est d'une fraîcheur et d'un charme très distingués. L'interprétation et le timbre sont si magnifiquement beaux qu'on comprend facilement comment Lakmé, fille de brahmane, fille des dieux, tombe éperdument amoureuse de l'officier anglais.

Nicolas Courjal dans le rôle de Nikalantha nous frappe également par la force dramatique de sa prestation. Il remplit l'auditoire avec son chant profond et large et incarne magistralement la folie fervente effrayante du personnage. Les rôles secondaires sont délicieusement drôles, côté Angleterre, graves et expressifs, côté Inde. Nous retenons le quintette des anglais du premier acte « *Quand une femme est si jolie* » chanté avec panache par Julien Behr avec **Guillaume Andrieux** en Frédéric, **Ingrid Perruche** en Mistress Bentson, **Lauranne Oliva** en Miss Ellen et **Elsa Roux Chamoux** en Miss Rose, ou encore le sublime duo de Lakmé et Mallika (interprétée par **Ambroisine Bré**) « *Sous le dôme épais* », au tempo légèrement accéléré mais si merveilleusement ondoyant et rêveur… La musique des chœurs est singulière et particulièrement riche en vocalises et nous n'avons que des félicitations pour la performance géniale de ses membres sous la direction de **Hendrik Haas**.

Si la partie symphonique est peut-être moins sophistiquée que la musique des ballets de Delibes, elle est néanmoins d'une grande richesse mélodique, avec des magnifiques couleurs exotiques, atmosphériques, anticipant à la fois *Pelléas* et *Madame Butterfly*. L'**Orchestre symphonique de Mulhouse** sous la direction de **Guillaume Tourniaire**, défend la partition avec beaucoup de brio. Si parfois l'équilibre est fragile entre la scène et la fosse, la prestation est satisfaisante dans l'ensemble et saisissante très souvent, surtout dans les parties purement instrumentales.

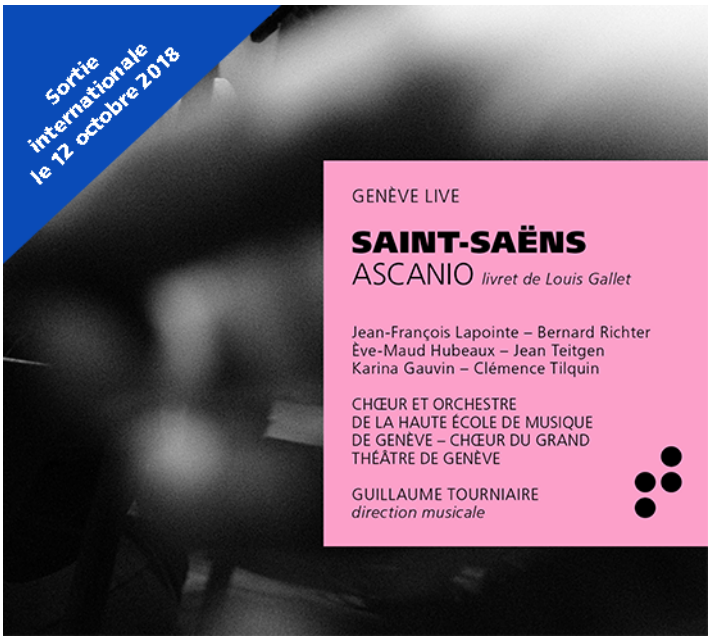
CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra, le 2 novembre 2023. DELIBES : Lakmé. S. Devieilhe, J. Behr, A. Bré, N. Courjal… L. Pelly / G. Tournaire. Photos (c) Klara Beck.

VIDEO : Sabine Devieilhe chante l'air des clochettes dans *Lakmé* de Delibes

---

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 3 cd B records, / Genève, 2017)

CD, événement, critique. SAINT-SAËNS : Ascanio, 1890 (Tourniaire, 2017, 3 cd B records). Le label B-records crée l'événement en octobre 2018 en dédiant une édition luxueuse à l'opéra oublié de Saint-Saëns, Ascanio, créé en mars 1890 à l'Opéra de Paris. C'est après le grand opéra romantique fixé par Meyerbeer au milieu du siècle, l'offrande de Saint-Saëns au genre historique, et comme les Huguenots de son prédécesseur (actuellement à l'affiche de l'Opéra Bastille), un ouvrage qui s'inscrit à l'époque de la Renaissance française sous la règne de François Ier, quand le sculpteur et orfèvre Benvenuto Cellini travaillait pour la Cour de France. Saint-Saëns sait traiter la fresque lyrique avec un sens maîtrisé de la couleur et de la mélodie : d'autant que, au moment où il fait représenter Ascanio, le genre, objet de critiques de plus en plus sévères, se cherche une nouvelle forme, capable de présenter une véritable alternative au wagnérisme ambiant. Après Etienne Marcel (1879), Henri VIII (1883), Ascanio revitalise un sujet français et historique, tout en prenant référence au Benvenuto Cellini de Berlioz qui a précédé et dont lui aussi, la carrière à l'Opéra sera brève.



Ascanio 1890
L'opéra romantique historique

version Saint-Saëns



Pourtant, la partition recèle une tentative raffinée de cultiver le style français, en particulier dans les divertissements donnés par François Ier à Charles Quint son cousin, pour lesquels citent de réels motifs mélodiques du XVIè et que Saint-Saëns enrichit selon sa propre sensibilité. Pour autant, sous le masque et le decorum d'un grand opéra romantique renaissant, Ascanio est surtout un drame amoureux où Saint-Saëns traite toutes les nuances du sentiments amoureux et du désir, jusqu'au sacrifice ultime… grâce en particulier à la diversité des relations amoureuses qui se trament pendant l'action : désir de la duchesse d'Etampes pour le jeune et bel apprenti de Cellini, Ascanio. Amour d'Ascanio pour Colombe d'Estourville. Désir de Cellini pour la même Colombe, alors qu'il est en relation avec sa maîtresse et modèle en titre, la si désirable (et si jalouse) Scozzone…

Jamais Saint-Saëns n'a semblé mieux inspiré par la lyre amoureuse que dans Ascanio. Dont il fait une sorte d'écho aux vertiges érotiques de … Samson et Dalila. En réponse à tant d'élans amoureux, le stratagème de la Duchesse (maîtresse de François Ier) se révèle aussi barbare qu'abject, suscitant la mort de Scozzone victime sacrificielle à la hauteur d'une Gilda (Rigoletto de Verdi).

chef d’oeuvre intimiste et postwagnérien

Composé à Alger, et créé en 1890 à l’opéra de Paris, Ascanio est le 7ème ouvrage lyrique du compositeur et une nouvelle lecture personnelle de l’histoire de France, une sorte de clin d’oeil aux Huguenots de son prédécesseur Meyerbeer (1836) mais a contrario du torrent de terreur qui marque l’ouvrage de Meyerbeer, Saint-Saens prend prétexte d’un épisode antérieur, pour aborder en nuances subtiles, toutes les teintes mordorées d’Eros, sous le règne de François Ier soit l’année 1534 quand Meyerbeer et son pessimisme viscéral choisissent l’année du massacre de la saint Barthélemy soit 1572 (avec tableaux collectifs fracassants qui atteignent considérablement l’idylle fragile, ténue née entre le Huguenot Raoul et la catholique Valentine).
Par son sujet et la présence du sculpteur Cellini, Saint-Saëns se réfère aussi directement à l’opéra Benvenuto Cellini de Berlioz premier opéra romantique historique, plus proche d’un théâtre intimiste avec grandes pages purement symphoniques (et dialogues parlés qui ralentissent l’action) que véritable Grand Opéra à la française.
Pour incarner cette poétique amoureuse surtout féminine Saint-Saëns imagine un somptueux trio de chanteuse, chacune étant finement caractérisée déjà sur le plan des timbres et tessitures. Colombe est un soprano léger; Scozzone, la maîtresse jalouse de Cellini, un ample et charnel contralto, la soeur de Dalila ; quand la figure hautaine et cruelle de le duchesse d’Étampes, est confiée à une mezzo dramatique.
Pilote exemplaire de cette résurrection, Guillaume Tourniaire rétablit cette échelle des tessiture comme il restitue la version originelle de l’opéra tel qu’il a été conçu par Saint-Saëns, c’est à dire en 7 tableaux. L’invention et cette

volonté de coller à l'histoire, en respectant le style de la Renaissance se lit clairement à l'acte III ou Saint-Saëns prolonge l'entente entre François Ier et l'empereur par un ballet qui cite les airs et rythmes des musiques du XVI ème qu'il a pu compiler et réadapter à partir de ses recherches à la bibliothèque nationale. Le pastiche néo renaissance voisine avec Massenet quand ce dernier parodiait le style Grand Siècle dans l'acte de l'opéra de sa Manon. Saint-Saëns excelle dans ce ballet en une orchestration suave et raffinée qui représente entre autres Apollon Phoebus à la lyre, célébrant la encore le désir et son accomplissement amoureux, aux côtés d'Amour et de Psyché. Saint-Saëns est un contemplatif sensuel et il le montre idéalement dans ce passage hautement caractérisé en 12 épisodes (peut être moins dans les intermèdes extrêmes « entrée » et « apothéose » (final), au style ronflant et plutôt pompier, époque oblige.

Enfin dans le dernier tableau, le compositeur se montre fin dramaturge capable de gérer l'action lyrique en un précipité tragique à l'issue… sanglante et sacrificielle. Dans la châsse relique monumentale ciselée par l'orfèvre Cellini git le corps asphyxié de sa maîtresse trop jalouse mais qui contre le plan de d'Etampes, sauve in extremis la jeune innocente Colombe.

Le frémissement émotionnel est exprimé chacun selon son tempérament par les interprètes: la sincérité de l'amoureuse Scozzone, étonnante figure et très convaincante car idéalement intelligible aux couleurs fauves (la jeune voix d'Eve-Maud Hubeaux) ; l'orgueil blessé et haineux, d'une Duchesse outragée, maladivement jalouse et vaniteuse (charnelle et sinueuse Karina Gauvin); autour des félines endiablées, radicales, les hommes sont presque trop lisses et fragiles (dans la conception pas dans le chant) mais le caractère qu'insufflent les chanteurs, savent épaissir et approfondir chacun leur personnage d'autant que tous savent articuler un français impeccable qui renforce le relief et l'acuité des situations : Bernard Richter fais un tendre Ascanio sans

affectation et Jean François Lapointe rehausse l'humanité du généreux et passionnée Cellini, lion mais surtout cœur compatissant qui doit s'incliner devant l'amour partagé de son aide et principal assistant, Ascanio. Le baryton canadien québécois Jean-François Lapointe, comme sa consoeur Gauvin confirme l'excellence et la permanence d'une somptueuse école du chant francophone outre Atlantique.

À Guillaume Tourniaire revient le mérite immense d'avoir réaliser la production de la version originale complète d'un opéra majeur d'un SAint-Saëns à la fois sensuel et amoureux dont le génie sait acclimater le wagnérisme de son temps en une langue au verbe intimiste, à la sensualité à peine rentrée, qui rappellent à bien des égards le dramatisme de Massenet. Interprétation impeccable. Révélation majeure. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'Automne 2018.

_____

Redécouverte majeure grâce au disque. Parution annoncée le 12 octobre 2018. Guillaume Tourniaire, direction. Enregistrement réalisé à Genève en nov 2017, restitution du manuscrit original et complet (7 tableaux) de 1888.

Distribution
Jean-François Lapointe – Bernard Richter – Ève-Maud Hubeaux – Jean Teitgen – Karina Gauvin – Clémence Tilquin – Joé Bertili – Mohammed Haidar – Bastien Combre – Maxence Billiemaz– Raphaël Hardmeyer – Olivia Doutney Choeur de la Haute école de musique de Genève Choeur du Grand Théâtre de Genève Orchestre de la Haute école de musique de Genève
+ d'infos sur **le site du label B records**
http://www.b-records.fr